

Schizophrénie, faire face et réagir

Les 10^{es} Journées francophones de la schizophrénie se tiendront du 24 au 31 mars afin de procurer tout le soutien utile aux malades et à leurs proches et donner des réponses aux questions que cette maladie suscite. **Littoral Région a rencontré Sébastien, atteint depuis l'adolescence par cette maladie.**

Avec l'opportunité de se faire aider par des personnes compétentes, il est

possible d'améliorer la qualité de vie de ceux qui sont atteints de schizophrénie, cette maladie des jeunes adultes que l'on peut soigner mais dont on ne guérit pas.

Sébastien Wyss, habitant Gorgier, est un garçon sans problème et un élève brillant jusqu'à ce que les signes de la maladie apparaissent.



Photo: A. Jaquet

Sébastien a toujours pu compter sur le soutien de sa maman, Catherine.

Suite en page 3

Schizophrénie, faire face et réagir

Suite de la page 1

Catherine, sa mère, infirmière, décide alors de suivre une psycho-éducation dispensée par l'AFS (Association de familles et amis de malades souffrants de schizophrénie) à Préfargier pour apprendre à mieux communiquer avec son fils. Elle se remémore: «Sébastien avait 16 ans quand il a été atteint par cette maladie sournoise, difficile à diagnostiquer qu'on confond facilement avec une crise d'adolescence. Il est devenu vulnérable et triste. Au gymnase, ses professeurs nous ont signalé ses problèmes à gérer ses études et son isolement. Dans le cadre familial, nous pensions qu'il était devenu paresseux, défaitiste, peu courageux. On le bousculait pour qu'il réagisse. Nous n'avons jamais imaginé un problème si grave avant qu'il soit détecté, sept ans plus tard seulement. Hospitalisé à Préfargier à l'âge de 23 ans, il est soigné, comme tous les schizophrènes, avec des antipsychotiques et un suivi psychiatrique.» Puis elle ajoute: «Dans la famille, on se sent impuissant. Sébastien reste un garçon rêveur, artiste, sensible, voire original, recherchant les contacts. Le regard des autres et leurs commentaires nous agressent et nous culpabilisent. On a honte et on fait le vide autour de soi. C'était une longue traversée du désert mais les cours de l'AFS m'ont appris à accepter la maladie, à gérer mes émotions et acquérir la sérénité afin de dialoguer et rétablir la confiance.»



Photo: A. Jaquet

Sébastien a toujours pu compter sur le soutien de sa maman, Catherine, avant et après le diagnostic de la maladie.

Sébastien avoue s'être senti perturbé et isolé. «A part un ami d'enfance, Bastien, tous mes camarades se sont détachés de moi. Pourtant, actuellement, je me sens bien. Je suis autonome dans mon studio depuis un an. J'ai fait plusieurs stages professionnels et je travaille à l'atelier Trait d'Union. Je fréquente un groupe d'amis au tennis club de La Béroche où je suis bien intégré. Pour moi, mes amis sont un

lien avec la réalité», conclut-il avec un grand sourire. *Anouk Jaquet*

10^{es} Journées francophones de la schizophrénie, du 24 au 31 mars. Stands d'information animés par des proches de l'AFS et des professionnels du Centre neuchâtelois de psychiatrie à la gare de Neuchâtel: vendredi 30 mars de 11 h à 19 h et samedi 31 mars de 9 h 30 à 15 h 30.